Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)	$1.00
Un an (Etats-Unis)	$1.50
Un an (Europe)	$2.00



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publié chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)	$0.12
Insertions subséquentes	0.08
Mariage, Décès, Naissance	.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

"Le Patriote de l'Ouest" sera transporté à Prince Albert

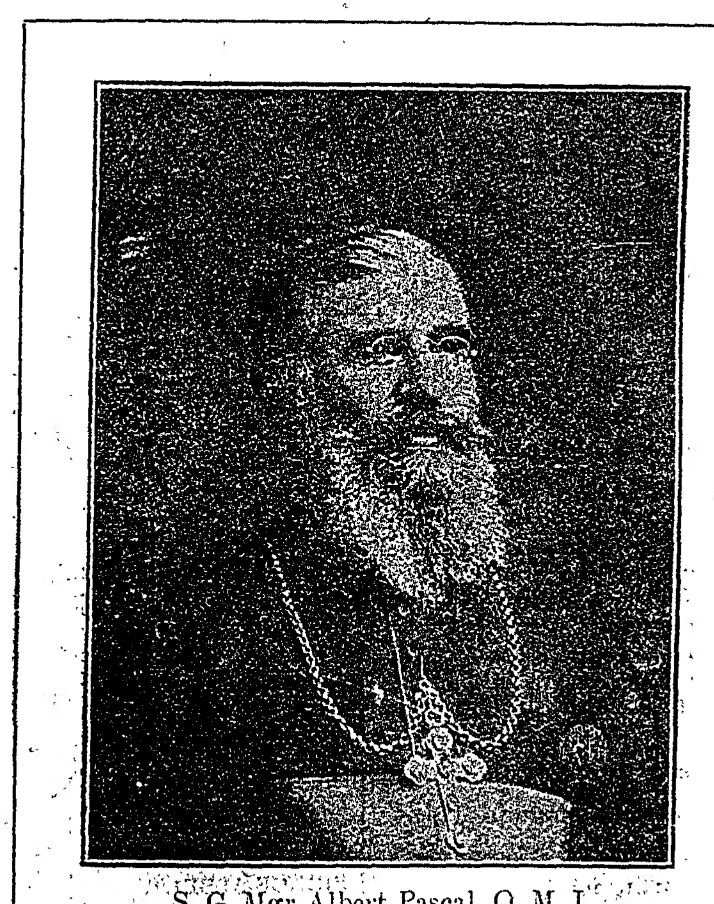
Cette décision est adoptée à l'unanimité par les actionnaires de La Bonne Presse.---Offres généreuses de S. G. Mgr Pascal ---Inauguration d'une ère de prosperite et progrès.

L'extension rapide et merveilleuse que notre journal a prise depuis sa fondation a pour ainsi dire déterminé d'elle-même le changement considérable que nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs.

Modestement inaugurée dans la petite ville historique du Lac Canard, par d'intrépides et courageux pionniers de la presse catholique, l'œuvre du PATRIOTE se voit appelée par l'autorité profondément vénérée de ce diocèse à poursuivre son travail sur un théâtre d'action plus vaste et mieux approprié aux destinées que lui réserve la Divine Providence.

Très prochainement LE PATRIOTE sera installé en de spacieux ateliers, dans l'un des meilleurs endroits de la ville de Prince Albert, au véritable centre de la population catholique, à deux pas de la cathédrale, sur le terrain même de l'évêché. L'outillage d'imprimerie sera complété d'après les améliorations les plus modernes et nous serons en mesure d'exécuter, à bref délai, les travaux d'impression de toutes sortes à l'entière satisfaction d'une clientèle toujours croissante, qui nous a constamment manifesté une grande bienveillance mais que nous n'avions pu servir jusqu'ici avec la promptitude et le soin que nous désirions, à cause de l'insuffisance de notre matériel et de la modicité des capitaux engagés dans l'entreprise.

La réalisation de ce progrès ardemment désiré, nous le proclamons avec une vive gratitude, sera due à la générosité apostolique de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Prince Albert.



S. G. Mgr Albert Pascal, O. M. I.
Président de la Cie La Bonne Presse.

La Compagnie La Bonne Presse dont Sa Grandeur devient par la volonté unanime des actionnaires directeur et président, a toujours, depuis son établissement, été hautement encouragée et appuyée financièrement par le premier Pasteur de ce diocèse, qui a voulu faire de l'extension de la presse catholique son oeuvre de prédilection. Mais, Monseigneur comble aujourd'hui la mesure de ses bienfaits et couronne son oeuvre. D'abord il met à la disposition de la Compagnie fondatrice du PATRIOTE, où il fut l'un des premiers actionnaires, une bâtisse qu'il fait construire à ses frais sur un terrain de grande valeur; de plus il assure les capitaux nécessaires pour outiller l'oeuvre définitivement et l'établir sur des bases inébranlables. Déjà la bâtisse est en voie de construction et l'achat de nouvelles machineries est sérieusement considéré.

LE PATRIOTE eut l'honneur de célébrer l'an dernier son premier anniversaire en groupant pour la première fois toute la Saskatchewan française dans un imposant congrès à Duck Lake, dont l'initiative fut ensuite suivie avec succès par le Manitoba et l'Alberta; pour notre second anniversaire nous espérons pouvoir présenter en cadeau à nos lecteurs un journal agrandi, publié dans ses nouveaux ateliers, et portant dans ses plis l'assurance de progrès toujours croissants.

Cette assurance, encore une fois, nous la devons principalement à la générosité et au zèle de Monseigneur l'évêque.

Nous ajouterons que nos lecteurs ne sauraient mieux joindre l'expression de leur gratitude à la nôtre qu'en travaillant ferme et avec ardeur à propager et à faire connaître le seul journal français de l'Ouest qui se consacre véritablement et entièrement à la défense de leurs intérêts les plus sacrés. Chaque lecteur semble s'être proposé l'an dernier de nous amener un nouvel abonné puisque notre circulation a doublé d'elle-même en une année. De tels résultats montrent bien que nous nous adressons à de véritables patriotes qui veulent se dévouer d'eux-mêmes au succès d'une œuvre qu'ils savent essentielle au salut de notre nationalité et aux progrès du catholicisme dans l'Ouest. Continuez, chers lecteurs, à nous prêter votre concours le plus généreux pour la diffusion et la propagande de notre journal — le vôtre — dans ce vaste pays de l'Ouest. Il faut que nous doublions encore une fois notre circulation et que nous atteignions le chiffre de 10,000. A l'œuvre donc! Que chaque lecteur se charge de nous fournir un nouvel abonné. La tâche vous sera douce et souvent facile.

Nous répondrons à vos services si patriotiques en vous fournissant un journal toujours plus vivant, de mieux en mieux renseigné, et faisant honneur à la vaillante population française qui fait revivre ici les belles traditions de l'Ancienne et de la Nouvelle France.

Un grave document

Mardi soir, 10 décembre, les Catholiques de Winnipeg ont présenté au Bureau des Ecoles Publiques de la ville une pétition demandant à ce bureau d'accepter la location des écoles paroissiales.

Nous reproduisons dans les colonnes ci dessous le texte de la pétition d'après le *Northwest Review*. Ce mémoire met en vif relief d'un côté l'énormité de l'injustice que subissent les catholiques de la métropole manitobaine, et de l'autre la légitimité de leurs demandes, fort modérées et que l'on pourrait même estimer insuffisantes au point de vue des garanties religieuses, si l'on perdait de vue qu'il s'agit non pas de céder la propriété des écoles paroissiales au Bureau des Ecoles Publiques mais simplement d'en offrir la location, pour remédier partiellement à une situation intolérable.

Petition des catholiques de Winnipeg

Voici le texte de la pétition présentée par les catholiques de Winnipeg au Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg :

"La pétition suivante des contribuables romains, résidant dans la ville de Winnipeg, expose que :

Afin d'assurer à leurs enfants une éducation religieuse et civile les pétitionnaires ont organisé et établi dans la cité de Winnipeg depuis 1890 huit écoles privées, où durant la présente année 2,029 enfants des pétitionnaires ont reçu l'éducation exclusivement aux frais de la population catholique de la dite cité, population qui se chiffre à au moins 28,000. Ces huit écoles emploient 39 professeurs. Les pétitionnaires auront encore prochainement au moins 1,000 enfants à envoyer à l'école, et sur ce nombre la moitié des enfants est à peu près en âge d'aller à l'école. Non seulement les contribuables catholiques de Winnipeg supportent et maintiennent ces huit écoles privées, mais ils sont taxés et ont payé les taxes pour supporter les écoles publiques de la ville et ils supportent ainsi un double fardeau pour les fins d'éducation. Un autre fardeau a encore été imposé aux pétitionnaires car ces mêmes écoles et leurs terrains ont été aussi évalués et taxés pour maintenir les écoles publiques de la ville.

Le prix que coûte à la ville de Winnipeg chaque élève inscrit sur la liste de présence des écoles publiques pour l'année 1911 s'élève à $23.77. Pour 21,508 élèves inscrits la dépense a été de $618,865.00 et il est juste d'estimer que la dépense par élève dans les écoles privées a été la même, soit une dépense de $58,374.33 pour 2,029 élèves, ce qui est une très lourde contribution pour les pétitionnaires attendu qu'ils paient en plus une somme proportionnelle équivalente pour le maintien des écoles publiques de la ville. Les pétitionnaires ne craignent pas d'affirmer que dans leurs écoles privées ils fournissent une éducation solide à leurs enfants, et les résultats suivants fournissent un exemple de la qualité de l'éducation donnée dans ces écoles. A l'école Ste Marie, toute la classe ayant été présentée aux examens annuels, les résultats suivant sont été obtenus pour les années mentionnées : 1910—élèves présentés 17 — tous passés, trois avec honneurs; 1911 —Elèves présentés 12 — dont 11 passés et 6 avec honneurs; 1912 —Elèves présentés 20— tous passés, 14 avec honneurs.

Les signataires de cette requête objectent en conscience au caractère actuel des écoles publiques de la ville parce qu'il n'y a pas moyen pratique de donner à leurs enfants dans ces ecoles l'enseignement religieux qu'ils estiment nécessaire à côté de l'instruction ordinaire.

Pour ces motifs les pétitionnaires estiment qu'ils ont eu à souffrir de graves inconvénients au point de vue de l'éducation.

Voici la liste des écoles privées que les pétitionnaires soutiennent dans la ville de Winnipeg, avec le nombre de professeurs, d'élèves et de grades pour chaque école :

—Ecole Ste Marie (avenue Ste Marie) 8 professeurs, 8 grades, 372 élèves.

—Ecole de l'Immaculée Conception (rue Austin) 5 professeurs, 7 grades, 227 élèves.

—Ecole St Joseph (avenue College) 5 professeurs, 7 grades, 250 élèves.

Ecole St Nicholas (avenue Flora) 5 professeurs, 6 grades, 344 élèves.

—Ecole du St Esprit (avenue Selkirk) 5 professeurs, 7 grades, 417 élèves.

—Ecole St Edouard (avenue Notre Dame) 4 professeurs, 8 grades, 170 élèves.

—Ecole du Sacré-Cœur (avenue Bannatyne) 4 professeurs, 155 élèves.

—Ecole St Ignace (Fort Rouge) 3 professeurs, 6 grades, 104 élèves.

A l'exception de l'école de l'Immaculée Conception qui est une bâtisse en bois, sur fondation en pierre, entièrement moderne, toutes les bâtisses des autres écoles sont en brique ou en pierre et sont des édifices couteux et bien aménagés.

D'après les rapports faits par les membres de votre Bureau depuis trois ou quatre ans il est manifeste que les écoles publiques de cette ville sont remplies jusqu'à encombrement et qu'il est nécessaire chaque année pour votre Bureau de bâtir de vastes et coûteuses écoles pour accomoder la population écolière toujours croissante de la ville, et qu'il est presque impossible de faire face aux besoins, à preuve votre actuel programme de constructions. Pour loger en plus la population écolière de vos pétitionnaires votre programme de constructions pour cette année devrait être presque doublé, et il appert ainsi que vos pétitionnaires ont supporté et supportent encore un fardeau plus considérable que les autres contribuables de la ville et ce, par devoir de conscience.

Vos pétitionnaires ont l'honneur de vous signaler que dans la province de la Nouvelle Ecosse et du Nouveau Brunswick leurs coréligionnaires pendant un certain temps ont eu à souffrir les mêmes inconvénients qui existent à Winnipeg, mais il y a quelques années le Bureau des écoles publiques de ces provinces fit ce que vos pétitionnaires vous proposent de faire ici, et depuis ce temps, c'est-à-dire environ vingt ans, l'arrangement fonctionne à la satisfaction des deux partis. Nous avons été avisés qu'il n'existe aucune difficulté légale d'après l'Acte des Ecoles Publiques qui puisse empêcher votre Bureau d'accorder les demandes de cette requête. Les pétitionnaires, en leur qualité de sujets britanniques ayant droit à une pleine liberté religieuse et civile, estiment qu'ils ont le droit d'élever leurs enfants selon les convictions de leur conscience et que, tout en étant la minorité de la population, les intérêts civils de la province ne demandent pas que la majorité les prive de l'avantage de jouir de leur pleine liberté civile en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants d'autant moins qu'ils consentent à ce que leurs enfants suivent le cours d'études du système scolaire des écoles publiques. Nos griefs, reconnus bien fondés par le Conseil Privé, ont été depuis longtemps une cause de serieuse irritation, qui ne fera que grandir avec l'augmentation de la population au détriment des meilleurs intérêts de la cité et de son œuvre d'éducation.

En conséquence vos pétitionnaires demandent :

"Que votre Bureau prenne les écoles des pétitionnaires et les fasse fonctionner d'après l'Acte des Ecoles Publiques sous le contrôle et la direction de votre Bureau.

"Que vous employiez dans ces écoles des professeurs dûment qualifiés d'après l'Acte des écoles publiques, enseignant le même cours d'étude que dans toutes les autres écoles élémentaires publiques de la ville, soumis à l'inspection et à la surveillance de vos inspecteurs et surintendants.

"Que vous acceptiez à des termes raisonnables la location des écoles des pétitionnaires et leur entretien, et que vous accordiez aux représentants de vos pétitionnaires une raisonnable considération à cette pétition.

Signée au nom des contribuables catholiques romains de la cité de Winnipeg.

Représentants de Winnipeg la Fédération des Catholiques du Manitoba : Dr J. E. McKenty, Joseph Troy, Henry Waas, Joseph Kramer, T. J. Murray, E. Aubin, Nicholas Syroidiw, J. S. Pizdor.

Suivent ensuite les signatures d'un grand nombre de contribuables des diverses paroisses.

L'assemblée des actionnaires de La Bonne Presse

Transport du "Patriote" à Prince Albert -- Approbation unanime de l'esprit catholique et independant des partis politiques qui anime le journal -- Nomination de nouveaux directeurs

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie LA BONNE PRESSE qui eut lieu, jeudi dernier. à Duck Lake. fut l'une des plus importantes depuis la fondation du PATRIOTE.

Les actionnaires suivants prirent part à l'assemblée :

T. R. P. Lacoste, de Saskatoon ; R. P. Moulin. de Batoche. R. P. Vachon, de North Battleford ; R. P. Nandzik. de Fish Creek. RR. PP. Delmas et Auclair. de Duck Lake : MM. les abbé Myre, de Marcelin : Bourdel, de Howell : [illegible]ison de Henribourg : Leboucher de Prince Albert : M. le Dr H. Touchette. de Duck Lake : M. Houle, de Prince Albert : MM. A. Gareau, R. Gareau. H. Gaudet. E. Gaudet, L. Gaudet de Garonne et de Bellevue. La plupart des autres actionnaires s'étaient fait représenter par procuration. de sorte que la presque totalité des actionnaires participa aux délibérations.

Le R. P. Lacoste. président, ouvrit l'assemblée par la prière. et après les affaires de routine, il exposa dans un discours sommaire et substantiel. les diverses négociations qui avaient été entamées par les directeurs de la Compagnie pour transporter le journal dans un centre plus considérable et plus avantageux au point de vue des affaires. Lecture fut faite d'un document adressé à la Compagnie par la Corporation épiscopale de Prince Albert offrant l'ust[illegible] [illegible] Albert pour [illegible]

[illegible] par M. [illegible] M. Leboucher "que le siège du journal LE PATRIOTE soit transporté aussitôt que possible dans la ville de Prince Albert." La proposition fut adoptée à l'unanimité moins une voix.

Les actionnaires voulurent bien témoigner leur approbation de la direction imprimée au journal. La proposition suivante fut présentée par le R. P. H. Delmas et appuyée par M. l'abbé P. E. Myre : "Les actionnaires de la Compagnie La Bonne Presse. réunis en assemblée générale à Duck Lake. se déclarent satisfaits de l'esprit catholique et indépendant des partis politiques conservé jusqu'ici au PATRIOTE DE L'OUEST. remercient et félicitent le rédacteur de son dévouement à l'œuvre. et expriment leur ferme assurance que le même esprit catholique et indépendant des partis politiques continuera toujours à animer le journal" —Cette proposition fut adoptée à l'unanimité complète. On procéda ensuite à l'élection de nouveaux directeurs. en s'inspirant du principe qu'il était préférable pour la prompte expédition des affaires de choisir les directeurs résidant à Prince Albert. Furent choisis à l'unanimité pour directeurs. S. G. Mgr Albert Pascal. O. M.I.. M. A. Morin. M. Joseph D. Bénard, M. l'abbé A. Leboucher et M. Houle. tous de Prince Albert.

L'assemblée se termina par un vote de remerciement à M. le Dr N. H. Touchette pour les services rendus à la gérance du journal [illegible]

[illegible]

C'est le titre d'un article [illegible] pratique, publié par la *Justice* d'Ottawa—un journal catholique qui a [illegible] et ongles—et sait s'en servir son directeur, M. J. Tremblay, est un homme qui ne tremble pas. L'article écrit de bonne encre et de bonne plume est signé J. B. A. *Pigeon*. Par ce temps où tant de canards s'ébattent dans le journalisme, j'aime cette signature. C'est un pigeon voyageur. Donnons lui le vol.

* * *

"Pendant que nos ennemis pénétraient un peu partout dans le pays. nous enlevaient successivement plusieurs provinces et s'y fortifiaient, qu'avons-nous fait pour arrêter et repousser les envahisseurs ?

"En général (car, Dieu merci ! il y a eu de nobles exceptions), nous regardions faire l'ennemi, d'abord ; ensuite, nous branlions la tête : à la dernière heure, quand tout était bâclé contre nous, nous nous décidions enfin à "pétitionner."

Quand le coup était fait—toujours avec la complicité et l'appui de la majorité de ceux qui avaient mission de défendre nos intérêts, —nous protestions vigoureusement, c'est-à-dire nous jetions en l'air le plus de poussière possible. Lorsque cette poussière était dispersée, et que nous voyions l'ennemi se retirer paisiblement avec les biens qu'il nous avait volés, au lieu de nous rassembler, de nous armer, de lui courir sus et le forcer à restituer ce qu'il nous avait pris, nous retournions tran[illegible]

[illegible] n'en meurt pas."

"Aujourd'hui [illegible], dans l'Ontario, pendant que les fanatiques de tout acabit s'unissent et font une guerre de corsaire à notre langue et à nos écoles catholiques, qu'ils veulent faire diriger par des protestants que faisons-nous encore?

"Jusqu'à présent, nous avons bien supplié, crié protesté, mais il faut bien avouer en fin de compte, que nous n'avons pas encore formé la moindre organisation de nos forces nationales, pour nous mettre en état de soutenir les énergiques revendications des travailleurs.

"Si le gouvernement d'Ontario se moque encore une fois des légitimes demandes formulées par les Canadiens français, qu'elle organisation avons-nous pour les appuyer, et forcer les fanatiques à compter avec nous ?

"Il est facile de voir, par ce qui précède, que ce n'est pas tout pour nous, Canadiens français, d'avoir de magnifiques sociétés pour épurer notre langue, ou pour créer de beaux systèmes d'enseignement.

L'essentiel, ce qu'il faut faire avant tout, c'est de sauver la génération présente, mère des générations futures. C'est d'organiser notre nationalité en une masse imposante, dont la puissance forcera nos ennemis à respecter *notre langue, nos institutions et nos droits.*

L'organisation nationale. Voilà la base solide, le roc inébranlable sur lequel nous pourrons asseoir avec assurance toutes nos justes revendications : religieuses, scolaires, politiques, nationales, etc.

Hors de là, c'est construire sur le sable.

C'est ce qu'avait bien compris notre Convention de février dernier, lorsqu'elle a unanimement approuvé le plan d'organisation de M. le notaire Lévesque, auquel vous référez, et résolu de le mettre en pratique.

"Si des circonstances particulières ont alors empêché l'exécution des ordres de la Convention, rien n'empêche aujourd'hui l'Exécutif de notre Association d'Education de se reprendre.

"Il lui est aujourd'hui bien facile de s'entendre de nouveau avec l'auteur du plan d'organisation que nous avons approuvé avec tant d'enthousiasme, de lui donner l'autorité voulue, et le charger de l'exécution de ce que la Convention avait décidé.

"Mieux vaut tard que jamais," dit avec raison le proverbe.

* * *

A la bonne heure. Voilà ce qui s'appelle parler. Il faut agir..

Et ce qui déterminera l'action catholique nationale, en Ontario, le voici :

En 1905, quand les *ordonnances* scolaires des FF.: Goggin et Haultain passèrent définitivement, grâce à Laurier, dans la Constitution du N. W., F.: Goggin. l'affaire faite. quitta le N. W. *en catimini*. Savez-vous où il alla se cacher ? A Toronto.

Là Goggin s'est remis à l'œuvre..Comprenez ?

L. HACAULT

La question scolaire de l'Ontario

La résistance continue. Des assemblées de protestation ont lieu dans divers centre de la province. Les enfants sur l'ordre des parents [illegible] à l'arrivée des inspecteurs protestants. Le Dr [illegible] ancien principal de l'école [illegible] Hawkesbury, aujourd'hui [illegible] droits ont été [illegible] dans la Constitution : de[illegible] fanatiques de l'Ontario. [illegible] Champagne, député d'Ottawa [illegible] a déclaré qu'il abandonnerait Sir James Whitney, si celui-ci refusait justice et l'on assure que l'hon. Dr Réaume a la promesse formelle que ses collègues vont rendre justice aux Canadiens français.

Dans son discours devant la Société Littéraire de l'Université de Toronto, M. Henri Bourassa a protesté avec véhémence, contre l'imposition de la langue anglaise aux enfants canadiens-français d'Ontario,—"Si vous imposez l'anglais au Canadien français, a-t-il proclamé, vous ne l'anglifiez pas, vous l'américanisez."

—Un de nos bons instituteurs a deux tabatières : la vieille qui est ronde et sert pendant la semaine ; et la neuve qui est carrée et ne sert que les jours de fêtes et dimanches.

L'autre jour, en donnant une leçon de géographie, il disait à ses enfants :

—Tenez, la terre est ronde.... comme ma tabatière.

—Passe un inspecteur, qui interroge un des élèves sur la forme de la terre.

—M'sieu, elle est ronde pendant la semaine et carrée le dimanche.

Deux horlogers de la Cannebière devisent de l'excellence de leurs produits :

—Moi, dit le premier, je viens de fabriquer une pendule qui sonne tellement vite, qu'à midi, les douze coups arrivent ensemble, et qu'on n'en entend qu'un seul.

—Baste, mon cer, réplique l'autre, j'en inventai une qui sonne si vite, qu'à midi, le douzième coup arrive avant le onzième !

LES REPERCUSSIONS DE LA GUERRE DES BALKANS

Ce que coûterait une guerre européenne

M. Charles Richet, professeur à l'Université de Paris, fait les calculs suivants :

"Si la guerre était déchainée, si la Triple Alliance d'un côté et la Triple Entente de l'autre se déclaraient la guerre pour enlever ou donner un port à la Serbie sur l'Adriatique, l'Europe armerait "vingt millions de soldats" et amènerait dix millions d'hommes sur les champs de bataille.

Allemagne	3,600,000	hommes
Angleterre . . .	1,500,000	—
Autriche	2,600,000	—
France	3,400,000	—
Italie	2,800,000	—
Roumanie	300,000	—
Russie	7,000,000	—
Total . . .	21,200,000	hommes

Si la guerre était déchainée pour permettre ou défendre à la Serbie d'avoir une marine, l'Europe dépenserait en transports, équipements, armements, poudres, ravitaillements, destructions de villes, trois à quatre cents millions de francs par jour".

A genoux devant Dieu

Il est bon de rappeler que les Etats chrétiens des Balkans ont appelé Dieu à leur aide avant d'attaquer l'oppresseur séculaire.

Ecoutez les paroles graves du tzar des Bulgares :

"Avec une foi recueillie dans la protection et l'appui du Tout-Puissant, je porte à la connaissance de la nation bulgare que la guerre pour les droits humains des chrétiens de Turquie est déclarée. J'ordonne à la brave armée bulgare de marcher sur le territoire turc.

A nos côtés et avec nous combattront dans le même but contre l'ennemi commun les armées des Etats balkaniques alliés à la Bulgarie, la Serbie, la Grèce et le Monténégro. Et dans cette lutte de la Croix contre le Croissant, de la liberté contre la tyrannie, nous aurons les sympathies de tous ceux qui aiment la justice et le progrès.

Le roi de Grèce répond que les peuples balkaniques, poussés par le même élan, s'unissent d'un commun accord, par des liens indissolubles de fraternité et de dévouement. Et les prières des quatre nations étroitement liées s'élèvent vers le Tout-Puissant dans un élan de pieuse et fervente adoration, implorant sa bénédiction pour la nouvelle Croisade.

Le roi de Monténégro lui fait écho ; et du fond de ses montagnes, il s'écrie :

Que Dieu bénisse nos efforts et et notre sainte cause !

Le tsar Ferdinand l'a dit avec raison : seul, "le Tout-Puissant est le défenseur des droits du faible et le protecteur des opprimés".

"Et maintenant, ô chefs de peuples, instruisez-vous."

La douce charité chretienne

En France, on leur a fait la guerre, une guerre stupide et folle qui dure encore. Et, humbles mais non découragées, elles ont pris la route de l'exil, les bonnes religieuses, filles d'élite de notre pays. Elles ont porté ailleurs leur douce charité, puisée dans la foi catholique et dans le contact quotidien avec l'Eucharistie. Nous les retrouvons, maintenant, sur le théâtre de la guerre, au chevet des blessés et des mourants.

Dans Andrinople assiégée, les Oblats de l'Assomption soignent les blessés turcs. A Constantinople, ce sont des Sœurs de Charité. Le correspondant d'un journal, le *Matin* dont les théories, les attaques ou les silences complices eurent leur part de responsabilité dans les cruelles expulsions, a visité les blessés turcs de Stamboul. Voici son récit :

Je leur montrai les guimpes blanches des Sœurs qui mettaient dans cette obscurité je ne sais quelle douce lumière.

—Est-ce que ces femmes vous soignent bien ?

Les figures crispées se détendirent, et un murmure de remerciement courut le long des lits.

—Oh oui ! elles nous soignent bien !

L'un d'eux qui devait être le chef des autres ajouta :

—Ni notre père ni notre mère ne nous soigneraient mieux.

—Eh bien ! leur dis-je, quand vous retournerez là-bas, dans vos montagnes, dites que ces femmes qui vous ont soignés comme ne l'aurait pas fait votre mère venaient de France. Répétez tous maintenant le mot France.

Les figures blêmes répétèrent le nom de la France, et le chef encore ajouta :

—La France est généreuse. Merci à la France !

Je regardai cet homme qui avait les traits durs et un reflet brutal dans l'œil, mais dont la voix rauque avait pris une inflexion de douceur inconnue pour prononcer ces mots, et je m'enquis de sa ville natale.

Il me jeta :

—Adana !

Adana ! Pourquoi ce mot me fit-il tressaillir et évoqua-t-il dans ma pensée toute une histoire de meurtre et de sang au fond des montagnes d'Arménie ?

Adana ! Ce nom, la petite Sœur de Charité aussi l'avait bien entendu, car, se tournant vers moi, elle me dit :

—Adana.., il y a trois ans, nous avons eu une de nos Sœurs qui a failli être tuée dans le massacre.

Mais elle, la vaillante fille, elle n'avait pas de frisson. Elle se pencha, au contraire, très maternelle, vers le blessé, et le borda comme un enfant, tandis que le chapelet qu'elle portait en sautoir heurtait doucement la barre de fer du lit et que, sur la blancheur du drap, je voyais se détacher une petite croix où un Christ étendait sur les haines des hommes ses grands bras de pitié..."

Pourquoi les Turcs sont battus

Nous lisons dans la *France Antimaçonnique* :

"Le Comité *Union et Progrès, créé et soutenu par la Franc-Maçonnerie, avait peuplé de ses créatures toutes les avenues du Pouvoir.*

L'armée surtout avait été épurée. Abdullah-Pacha, commandant en chef de l'Est, était le grand chef de la ligue militaire, qui choisissait le ministre et dictait ses ordres au gouvernement.

Zechi-Pacha, qui commande trois corps d'armée dans la région d'Uskub, était un révolutionnaire forcené. C'est lui qui commandait les troupes de Salonique, venues de San-Stephano pour soutenir le Parlement et enlever Abdul-Hamid.

Aziz-Pacha, le même qui a perdu la bataille de Kir-Kilissé, était un membre des plus influents du Comité *Union et Progrès* et *un des grands maîtres de la Maçonnerie ottomane.*

En un mot, tous ces généraux qui se sont montrés d'une incapacité notoire ou d'une lâcheté évidente, n'étaient que des politiciens sans valeur et la plupart sans courage, mis à la tête de l'armée par les influences secrètes des Loges.

Les chefs éprouvés, les militaires à l'âme droite et loyale avaient été peu à peu évincés de toutes les places élevées et *remplacés par les créatures de la Franc-Maçonnerie.*

Le Comité *Union et Progrès* avait entrepris à Constantinople ce que le Bloc, le vrai Bloc, avait tenté de faire en France. Le fameux livre de *Corinthe* et *Carthage* avait été ouvert là-bas comme ici. Pour obtenir un commandement, il était plus nécessaire de connaître l'art de flatter les hommes au pouvoir que l'art de prendre ou de défendre une ville.

Nous avons failli être la proie d'un Comité semblable.

Un manifeste opportun

Le Comité anti-juif et et anti-maçonnique de la Loire Inférieure s'inspire des leçons de la guerre pour publier un vibrant manifeste contre l'ennemi de la patrie française.

A nos concitoyens,

"Les événements se précipitent, la Franc-Maçonnerie universelle vient de recevoir un coup mortel dans les Balkans.

"La Franc-Maçonnerie devait rajeunir la Turquie : elle lui a donné son 89, la Révolution, le Parlementarisme, l'anarchie civile et militaire, ses Combes, ses André, ses Pelletan, ses Briand. Union et Progrès sont des termes mensongers, tirés du vocabulaire maçonnique.

"Le résultat ne s'est pas fait attendre.

"L'Italie, emportée par le courant nationaliste, en dépit des efforts de ses Loges, a amputé la Turquie de deux provinces.

"Et maintenant, voici venir le démembrement.

"Aziz-Pacha, le Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie turque, a donné le signal de la panique... La déroute s'étend à toute la bande, non seulement en Turquie, mais jusqu'en France.

"Si notre canon franc, le canon du général Mercier, est vainqueur, si nos méthodes militaires françaises, ont triomphé, le parti qui détient chez nous le Pouvoir n'en est pas moins atteint, sa politique de *statu quo* est déconcertée, le proallemand Jaurès est dégonflé !

"Profitons donc de la leçon et du désarroi de nos ennemis de l'intérieur pendant qu'il en est temps encore, secouons une bonne fois le joug des Loges et des Juifs qui les dirigent, rejetons les germes de mort que la Franc-Maçonnerie a déposés au sein de la nation il y a déjà plus de cent ans, revenons à nos traditions qui ont fait notre force et notre gloire, et puisque nous avons subi nous-mêmes l'amputation de deux provinces, du moins ne nous laissons pas conduire jusqu'au démembrement.

"Hors d'Europe le Turc !

"Hors de notre Etat Français le Juif et le Maçon !"

L'effondrement de l'idole

Voici les justes réflexions inspirés au *Pèlerin* par la guerre des Balkans :

L'idole ?.. Nous connaissons, en France, une idole. Elle s'appelle la franc-maçonnerie. Elle fut, elle est puissante, cruelle et orgueilleuse. Elle a ses adorateurs, qui viennent se prosterner devant elle, fouettés par la peur, ou l'intérêt, ou les passions humaines.

L'idole est jalouse. Elle ne souffre pas qu'on adore le vrai Dieu, le Dieu qui jugera les vivants et les morts. Et c'est pourquoi elle a persécuté, elle persécute encore les vrais enfants de Dieu et de l'Eglise, dont nous sommes et voulons rester.

L'idole est lâche. Elle a jeté hors de nos frontières les humbles servantes des pauvres et des malheureux. Elle est très forte contre des femmes, ce qui est encore le courage des lâches.

Voilà l'idole ! Elle est belle, elle est grande..

Ils l'adoraient aussi en Turquie, cette autre idole. La franc-maçonnerie avait ses creatures à qui nul ne pouvait ou n'osait toucher. Elle avait casé ses adorateurs, pour les récompenser de l'encens qu'ils avaient brûlé devant elle. Peu à peu, avec cette patience persévérante des rongeurs, elle avoir envahi l'armée ottomane. Ses serviteurs faisaient merveille avec leurs cavales de parade et leurs épées ornées de gemmes. C'étaient, eux aussi, de grands profiteurs. Aux préceptes de leur Coran, qui leur permettaient de jouir et de vivre, ils ajoutaient ceux du triangle symbolique, qui leur disait que les places sont aux plus avilis..

Qu'attendre de pareils hommes, animés de pareils principes ?..

Qu'en attendre ?..On vient de le voir. Ils ont fui honteusement en présence des troupes bulgares. Ils n'ont même pas sauvé l'honneur ; et l'un des rares militaires qui, dans cette défaite foudroyante ait fait bonne et presque glorieuse figure, Nazim Pacha, n'était pas des leurs, n'avait jamais voulu en être. Aziz Pacha, le vaincu, ou plutôt le fuyard de Kirk-Kilissé, était grand maître de la franc-maçonnerie turque.

Trouvez-vous maintenant l'idole assez répugnante et ses adorateurs assez vils ?..

Regardez en face d'elle et d'eux, les soldats qui ont pris la croix. Ils luttent en soldats du Christ ; ils meurent en héros et sur leurs tombes s'incline le signe du salut, gage pour leurs âmes d'éternelle paix. Ils n'ont qu'une demi-vérité. Ils sont séparés du centre de l'unité catholique : leur mort est pourtant glorieuse, consolante : ils tombent face à l'ennemi.

Ah ! si nous comprenions ces spectacles, nous qui possédons la vérité entière. Si nous osions, nous, Français de France, nous dresser fièrement devant l'idole qui depuis trop longtemps nous opprime, la braver et la combattre, sa chute serait aussi rapide, aussi honteuse, que celle de l'empire turc.

Mais quoi ! Tandis que les grands intérêts de l'Eglise et des âmes devraient nous lancer à cette croisade, trop nombreux dans nos rangs sont ceux qui hésitent à arborer la croix et à proclamer leurs croyances.

Vous leur dites, à ceux-là, que la cause du Christ vaut bien quelque héroïsme ; que Dieu donnera la victoire. Ils répondent, en bégayant, que tout va bien, que l'on peut dormir en paix, en un mot, que tout est parfait. M. Untel étant ministre..

L'exode vers l'Asie

Les Turcs s'en vont vers l'Asie, d'où ils vinrent. Ils abandonnent non pas leur "patrie" mais leurs vieilles conquêtes.

Dans la plaine qui s'étend de Tchorlu à Kirk Kilissé et Visa, sur le rivage allant de Rodosto à San-Stefano, il n'y a plus une femme, plus un enfant : hormis les soldats, il n'y a plus un être vivant. Il n'y a plus, surtout, une maison debout. Le jour où les correspondants de guerre ont quitté Tchorlu, on brûlait les portes des maisons, les chaises, les bois des fenêtres pour se chauffer ou s'éclairer.

Par contre, de nouveaux villages, sous la forme de campements de nomades, surgissent un peu partout sur la côte d'Asie.

Quelqu'un a demandé à un vieillard à visage patriarche, et qui emmenait avec lui jusqu'à ses moutons, s'il ne regrettait pas d'être obligé de partir ainsi et de tout quitter.

—Non, répondit-il ; de l'autre côté de la mer, nous nous sentirons mieux chez nous.

Suivons les étapes de cet exode au temps passé. Il y a deux siècles qu'il commença.

En 1540, à part le Monténégro et la côte dalmate, toute la péninsule des Balkans, la Hongrie, la Russie méridionale sont turques.

En 1715, l'affranchissement s'ébauche. La Morée est vénitienne. La Russie gagne vers la mer Noire. Depuis 1696, Azov est russe. En 1718, la Valachie est en partie autrichienne ; la Morée redeviendra turque.

En 1815 les Turcs ont perdu les rives de la mer Noire.

En 1826, perte des bouches du Danube. En 1829, perte de la Grèce et de l'Egyte. En 1862, perte de la Roumanie. En 1863, cession des îles Ioniennes à la Grèce, En 1878, constitution définitive de la Serbie. La Bulgarie se forme en principauté. En 1908, la Bulgarie devient "royaume" et annexe définitivement la Roumélie.

Quelles leçons à tirer de là !...

La force brutale ni l'injustice ne peuvent assurer la vie à un empire. La croix, "folie" aux yeux des hommes, reste le signe du triomphe final. Le monde passe, et les persécuteurs sont jnges par le Christ. *La croix demeure !..*

Bénédiction d'une cloche à Ste-Marthe

Par les soins zélés de M. l'abbé Bellair la petite paroisse de Ste-Marthe est devenue florissante et a été témoin (24 nov.) d'une belle cérémonie : le baptême d'une cloche.

M. l'abbé Chs Maillard, fondateur de la paroisse dont nous parlons, était délégué par Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque du nouveau diocèse de Régina, pour remplir ces fonctions.

Notre nouvelle cloche, porte les noms de Marthe, Marie, Joséphine. Desormais nous aurons une autre voix que celle de notre conscience qui nous appellera au temple du Christ pour l'heure de la prière. Maintenant, une voix nous dira quand une âme chrétienne vient de faire son entrée en ce monde, une voix nous dira quand deux âmes s'uniront sur cette terre par les liens du mariage, une voix nous dira quand la mort vient de faire une victime, et que l'âme d'un fidèle vient d'être rappelée vers son Dieu.

Nous remercions du fond du cœur S. G. Mgr Mathieu, qui, ne pouvant venir lui-même, a bien voulu se faire remplacer par notre ancien curé. Nous remercions aussi M. l'abbé Maillard qui malgré les nombreuses occupations a répondu à l'appel de notre présent curé. Merci encore à l'abbé Lalonde qui a pris une bonne part au développement de cette paroisse et qui nous honorait de sa présence. Merci à tous les fidèles des places environnantes qui malgré le froid très vif sont venus assister à cette fête religieuse qui toujours restera gravée dans nos mémoires.

Une conversation... qui n'est pas banale

(Suite et fin)

Il y eut encore un silence, pendant lequel le franc-maçon rongea péniblement le frein qui venait de lui être imposé. L'incroyant reprit.

—Des trente mille poitrines, des chants sortaient. *Ave Maria! Nous voulons Dieu!*

—Mais enfin, risqua le franc-maçon, qu'est-ce qu'ils veulent en voulant Dieu ?

—Imbécile ! fit l'autre avec un intraduisible accent de pitié. Quoi qu'ils veuillent, ça vaut mieux que de vouloir débaucher les filles du peuple, attenter à l'idée de Patrie ou disloquer la société. Or il est bien évident que ceux qui étaient là ne pouvaient pas, tandis qu'ils chantaient *Nous voulons Dieu!* s'occuper de ce dont s'occupent les Flachon, les Bonnot, les Garnier. Tu devrais donc désirer qu'ils chantent *Nous voulons Dieu!* le plus longtemps et le plus souvent possible. Mais tout cela n'était encore rien. Le moment où la manifestation atteignit son point culminant, ce fut celui ou un frocard, un ensoutané, doué d'une voix qui se faisait entendre de tous les assistants répandus dans le cirque prodigieux, prononça les invocations. Et quelles invocations sublimes dans leur simplicité ! "Seigneur, guérissez nos malades !" Et la foule répétait suppliante : "Seigneur, guérissez nos malades !"

Le prêtre prononça ainsi toute une série d'adjurations scandées après lui par la multitude dont l'accent était tel qu'elle semblait subir toutes les souffrances des malheureux pour lesquels elle priait. Le prêtre arriva enfin à celle-ci : "Seigneur, si vous le voulez vous pouvez nous guérir" ! Et des trente mille poitrines s'exhala le cri "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez nous guérir !". Le prêtre reprit deux fois encore, et chaque fois avec une impression de plus en plus poignante : "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez nous guérir !" Et deux fois, les trente mille poitrines humaines soulevées d'angoisse lancèrent vers le ciel la prière qui prenait une sorte de caractère impérieux : "Seigneur si vous le voulez vous pouvez nous guérir !" Oh ! tu peux railler, si toutefois tu en as le courage, mon pauvre ami, en pensant à ces centaines d'êtres qui étaient là étendus et dont le plus grand nombre heurtaient déjà la pierre de leur tombeau. Oui, tu peux railler ! Mais je te le dis : sur cette langue de terre enserrée par le Gave torrentueux, avec le vieux château, en arrière, qui donne l'idée du passé ressuscitant pour jeter un regard immobile sur la scène incomparable qu'il voit se dérouler : avec la basilique lui faisant face, encadrée par les montagnes, appuyée sur les terrasses qui la surélèvent et donnant la sensation d'un prodigieux élancement de la terre vers le ciel, on se sent vraiment transporté dans un monde surhumain. Et lorsque, tout à coup, l'on voit l'un ou l'autre des paralysés se lever, marcher et crier dans un accès de joie fou : "Je suis guéri !" Alors c'est, pendant une minute, une ivresse délirante dans la multitude, tout de suite contenue par le chant de reconnaissance : *Magnificat!* Ah ! Quelle énergie de forces qu'on sent vraiment immatérielles, dans cette acclamation !

—Et tu en as vu, toi, de ces... miraculés ?

—J'ai vu trois êtres pitoyables se lever transfigurés.

—Et tu crois au miracle ?

—Je ne sais pas. Ils croyaient être guéris. Peut-être parmi eux y en avait-il qui ne l'étaient pas.

—Alors ?

—Alors, c'est aux médecins qu'il appartiendra de se prononcer.

—Le miracle est impossible.

—Pourquoi ? Ce qui est impossible c'est de démontrer qu'ils ne peuvent exister.

—Pour qu'il existe, il faut que Dieu lui-même existe. Pourquoi existerait-il ?

—Pourquoi n'existerait-il pas? Dans tous les cas, il me faut bien croire à ce que j'ai vu : à l'influence bienfaisante d'une religion qui peut faire que des malheureux croient ne plus souffrir alors qu'ils souffriraient encore et qui, d'autre part, est capable d'exciter dans tant d'âmes de telles effusions de fraternelle pitié. Faites cela dans vos loges. Vous aurez ensuite le droit de parler de fraternité.

—Ils s'entendent à la mise en scène ! glapit le franc-maçon.

—N'y eût-il que la mise en scène, mon garçon, lui répondit son ami d'une voix grave et frémissante...

Il s'arrêta un instant et murmura :

—Ça vaut mieux que la mise en scène de vos fêtes de prostitution.

—Qu'est-ce que tu chantes-là ?

—Tu veux que je te l'explique ? Voici. Car vous avez, vous aussi, vos lieux consacrés, vers lesquels les foules se précipitent. Autour de ces endroits-là l'encombrement est le même qu'autour de la petite bourgade des Pyrénées. On y court de tous les coins du monde. Les trains y déversent, comme à Lourdes, des flots de voyageurs sans cesse renouvelés. A dix lieues à la ronde, on a peine à trouver place dans les wagons. On y court, non dans l'espoir de diminuer la souffrance des autres, mais dans celui de favoriser sa propre jouissance. Faut-il critiquer ? Faut-il condamner ? J'aime mieux te laisser le monopole des sévérités. Pour moi, je me borne à comparer. Je te disais tout à l'heure qu'en regard des Flachon, des Bonnot et des Garnier qui sont des fruits naturels de l'enseignement maçonnique les catholiques peuvent présenter, comme une conséquence non moins naturelle du leur, Vincent de Paul et des millions d'êtres qui sont ses imitateurs. Eh bien ! nous pouvons encore mettre d'autres noms en opposition. Car, s'ils ont Lourdes, vous avez, vous, Monte Carlo.

A ce coup de pointe inattendu, le franc-maçon poussa un grognement de fureur.

—Que veux-tu, mon cher, lui dit son ami avec une grande douceur, ce n'est pas ma faute. Je me contente de te montrer du doigt les faits tels qu'ils existent. Mais permets-moi d'ajouter ceci à titre d'avertissement : le jour où le peuple verra ce que je vois moi-même, le jour où il constatera que c'est sa sueur et son sang qui coulent dans la pluie de louis et de billets de banque qui tombent sur vos tapis verts, tandis que, de l'autre côté, on cherche surtout à soulager sa souffrance ; le jour où il lui sera bien prouvé par les faits, conséquences logiques des principes, qu'il ne peut qu'être exclu de vos entrepôts de jouissance monopolisés, tandis que la place d'honneur est réservée à sa misère dans les sanctuaires de réputation mondiale comme celui de Lourdes, ce jour-là, entre la Franc-maçonnerie et le Catholicisme, il aura vite fait son choix. La question est qu'il sache. On le lui apprendra.

L'homme se tut un instant.

Le franc-maçon ne trouvait rien à dire pour rompre un silence qui contenait son aveu. Tout à coup, cependant, il eut une idée qu'il crut triomphante :

—Le peuple ira de l'autre côté, s'écria-t-il. C'est possible. Voltaire n'a-t-il pas dit que la religion était bonne pour les laquais ? Mais nous aurons toujours pour nous la science.

—La science ! fit son ami. Et je sentis que le plus méprisant haussement d'épaules accompagnait sa parole, la science vous tournera le dos, tout comme le peuple. La science veut, en effet, que l'humanité vive et elle sait que l'humanité ne peut vivre qu'en société. La science, échappant à la main-mise du fanatisme et se replaçant sous l'égide du simple bon sens, comprendra qu'il ne s'agit pas pour elle de savoir si la vérité de l'enseignement catholique est ou non véritable par les instruments dont elle dispose. Elle regardera les effet produits et elle constatera que l'enseignement maçonnique est destructeur des sociétés, tandis qu'au contraire l'enseignement catholique est essentiellement constructeur. Enseignement destructeur d'un côté ; enseignement constructeur de l'autre, médite ces deux mots là. Ils contiennent beaucoup de choses. Je ne te persuaderai probablement pas ; car tu as, comme tu disais en commençant, la formation qu'on donne dans vos Loges, qui est, à proprement parler, une presque inguérissable déformation. Mais je te le dis : votre lumière n'est qu'une ombre ; votre pipe symbolique est près de s'éteindre et votre mortier ne peut servir à bâtir. C'est pourquoi vous êtes condamnés.

COPIN-ALBANCELLI

La guerre Balkanique

Le calendrier de la guerre

Voici un resumé chronologique de la grand guerre balkanique dont les péripéties ont passionné l'univers entier. La paix s'annonce très prochaine.

8 octobre.—Déclaration de guerre du Monténégro à la Turquie.

9 octobre.—Les troupes monténégrines prennent Detchitch.

15 octobre.—Conclusion de la paix entre l'Italie et la Turquie.

16 octobre.—Bérane est pris par les Monténégrins après Touzi et Rogano.

17 octobre.—La Turquie déclare la guerre à la Serbie et à la Bulgarie.

18 octobre.—La Grèce déclare la guerre à la Turquie.

19 octobre.—Les Bulgares occupent Mustapha Pacha.

20 octobre.—Les Bulgares prennent Malko-Tirnovo.

21 octobre.—Les Bulgares attaquent la place forte de Kirk-Kilissé. Les marins grecs débarquent à Lemnos.

22 octobre.—L'armée monténégrine investit Scutari. Les Serbes prennent Novi-Bazar.

23 octobre.—La première armée serbe prend Sienitza, puis Prichtina, et occupe presque tout le sandjak de Novi-Bazar.

24 octobre.—D'assaut, en pleine nuit les Bulgares s'emparent de Kirk-Kilissé, défendu par 25,000 Turcs, commandés par Mahmoud-Mouktar pacha, fils du grand-vizir et ministre de la Marine. Les Turcs fuient en désordre vers Andrianople et Bunar-Hissar. Mais déjà les cavaliers du général bulgare Dimitrief sont à leurs trousses pendant que ses colonnes d'infanterie descendent vers Andrianople. La prise de Kirk Kilissé ouvre aux soldats de Ferdinand Ier, tsar de Bulgarie, la route de Constantinople.

25 octobre.—La deuxième armée serbe enlève les hauteurs de Kumanovo, après une victoire sanglante qui lui livre le chemin d'Uskub.

Les divisions bulgares du général Ivanoff investissent Andrianople. On se demande où sont passées les colonnes du général Dimitrief.

L'armée grecque occupe Servia.

26 octobre.—Les Serbes, vainqueurs à Kamanovo, entrent à Uskub, le prince héritier Alexandre à leur tête. Les Turcs de Zecchi pacha se sont enfuis sans combattre. C'est la déroute.

Parvenus à Uskub, ancienne capitale de la Vieille-Serbie, les Serbes sont à 200 kilomètres de Salonique.

L'armée grecque d'Epire marche sur Janina.

27 octobre.—On a des nouvelles du général Dimitrief. Après un raid foudroyant, il vient d'atteindre Eski-Baba, à 100 kilomètres d'Andrinople, s'en est emparé et a déployé ses divisions jusqu'à Bunar-Hissar et Visa. Les Turcs, sous les ordres d'Adulabh-Pacha, qui avaient établi leur quartier général à Eski-Baba, reculent vers Lule-Burgas.

Les armées monténégrines et serbes opèrent leur jonction à Sienitza.

Une troisième armée bulgare, général Kovatcheff, après s'être emparée de Kotchana, longe la vallée de la Bregalnitza et pousse jusqu'à Istip.

Le prince héritier Constantin, déjà maitre de Sedfidje, entre à la tête des troupes grecques à Cosiani où un *Te Deum* solennel est chanté.

28 octobre.—En Thrace, les Bulgares s'établissent près de Lule-Burgas, obligeant les Turcs à se déplacer jusqu'à Tchorlu. La ligne Lule Bourgas-Constantinople est coupée par les Bulgares.

En Macédoine, l'éventail serbo-bulgare s'ouvre de plus en plus largement. Les Bulgares ont passé le défilé de Kresna ; les Serbes ont avancé jusqu'à Koprulu, d'une part, et de l'autre ils ont dépassé Mitrovitza, menaçant Ipek.

Les Grecs, parvenus à Véria, ne sont plus qu'à une journée de marche de Salonique.

29 octobre.—Les têtes de colonne bulgare du général Kovatcheff s'établissent à Drema, coupant toute communication entre Constantinople et l'armée de Macédoine qui se trouve ainsi complètement cernée et obligée de se concentrer sans espoir autour de Monastir.

L'aile droite du général Dimitrieff s'empare de Demotica. Son aile gauche s'étend sur la région Bunar-Hissar, Visa-Saraï et pointe jusqu'à Tcherkeskeuï où l'avant garde bulgare a fait sauter le pont du chemin de fer isolant ainsi l'armée turque de la capitale et coupant sa retraite sur Constantinople.

29, 30 et 31 octobre.—Bataille terrible entre Lule—Bourgas et Tchorlu. 400,000 hommes sont engagés. Nuit et jour on se bat. Le troisième jour, au matin, l'aile droite de l'armée bulgare culbute l'aile gauche des Turcs. Le centre céde alors. La panique gagne de régiment en régiment ; l'armée turque s'enfuit, abandonnant munitions, armes, drapeaux et bagages.

Lule-Bourgas tombe aux mains des bulgares. Leur cavalrie lance ses escadrons jusqu'à Rodosto.

Dans la nuit du 31, un torpilleur grec coule un croiseur turc dans le port de Salonique.

La flotte grecque s'empare de Samothrace. La flotte turque, bouclée dans les Dardanelles, n'a pas paru.

1 novembre.—Les Bulgares s'installent définitivement à Demotika, en Thrace, et à Strumitza, en Macédoine.

L'armée grecque attaque Salonique.

2 novembre.—La lutte continue toujours du côté de Viza. Les Bulgares sont aux prises avec les divisions turques débarquées à Midia.

3 novembre.—Les Grecs se sont emparés de Preveza.

L'aile gauche de l'armée turque, commandée par Nazim Pacha, bousculée sur son aile gauche à Lule-Bourgas, tient toujours entre Saraï et Tchorlu.

Prise de Prizrend par les Serbes.

Prise d'Ipek, la ville sainte, par les Monténégrins.

4 novembre.—Monténégrins et Serbes se rejoignent sous les murs d'Ipek.

Victoire grecque à Yenidje.

L'armée turque, définitivement battue, se retire sur Tchataldja.

La flotte greque s'empare de l'île de Pharos. Les iles de Thasos et d'Imbros sont également occupées.

5 novembre.—Les troupes bulgares, dans la plaine de Jenik-Korsalu, écrasent le corps d'arrière-garde de l'armée turque en retraite vers Tchataldja.

Le bateau turc *Tchamly* coule après avoir heurté une torpille dans la mer Noire.

Les Serbes et les Monténégrins enlèvent Djakovitza.

Les Monténégrins occupent Saint-Jean-de-Medua.

Les Serbes prennent Prilep.

6 novembre.—L'île de Ténédos, après l'île de Chio, est occupée par l'escadre hellénique.

50,000 Serbes sont dirigés sur Andrinople.

Les Serbes s'emparent de la ville importante de Monastir.

7 novembre.—Quinze bataillons turcs sont défaits par l'armée serbe aux environs de Kitchevo.

Les Grecs, ayant occupé Peutepigadia, menacent Janina.

8 novembre.—Le jour de la fête de saint Démétrius, patron de la ville, l'armée grecque, prince royal en tête, entre à Salonique.

A partir de cette date la guerre se ralentit jusqu'au 3 décembre, jour de la signature d'un armistice et prélude de la paix définitive.

Choses d'autrefois

Nous lisons dans le *Saskatchewan Herald*, de Battleford, édition du 10 decembre 1887 (Il y a vingt cinq ans) :

"Emile Richard est parti lundi dernier en traine à chiens pour visiter les postes des traiteurs de sa compagnie au Lac Vert et à l'Isle à la Crosse.

"Le contrat de 5,000 minots, d'avoine pour la police à cheval a été accordé à M. Benjamin Prince, au prix de 64 cents le minots"

M. Emile Richard, est aujourd'hui l'un des plus riches cultivateurs canadiens de l'Ouest. Il est établi au village de son nom, à Richard, Sask.

M. Benjamin Prince, l'un des premiers colons de Battleford, est aujourd'hui l'honorable sénateur Prince.

Un exemple d'union

Le *Temps*, D'Ottawa fait remarquer très à propos que les journaux français de l'Ontario ont fait trève aux rivalités et aux divisions politiques pour donner avec ensemble contre les mesures injustes promulgués dans la circulaire, No. 17. L'exemple mérite d'être toujours imité :

"Ce qui démontre bien que dans cette lutte suprême où notre union est nécessaire à la victoire, toutes les rivalités personnelles, les intérêts et les partis disparaissent, c'est que nos confrères d'Ontario, la vaillante *Justice* et le courageux *Moniteur*, ont uni avec un enthousiasme débordant leurs efforts aux nôtres, dans cette sainte croisade pour le maintien et la conservation des droits de la langue français. Divisés, nous l'avons été et nous le sommes encore, nos confrères et nous, sur le terrain politique quelquefois, dans la question de circulation toujours ; mais unis nous le sommes, et unis jusqu'à la ruine—ce qui pour un journal veut dire la mort—pour combattre les premiers et les derniers pour la question de la langue.

Nous voulons vaincre. Il nous faut vaincre. Soyons donc unis. Oublions que tel ou tel journal est rouge ou bleu, que telle ou telle personne qui le dirige ou le rédige est ami ou adversaire, sympathique ou antipathique. Ces mesquineries, ces sentiments étroits et incompatibles avec les grandes idées dont nous devons être imbus dans cette période tourmentée de notre histoire doivent être laissés de côté aux heures de bataille. Et que tous ces soldats de la légion canadienne, debout, prêts à la lutte aient les yeux fixés sur ceux qui sont placés aux avant-postes, les journaux de cette province. Rivaux hier mais amis, unis et solidaires aujourd'hui, pour défendre la race en danger.

Détails intéressants

[illegible] à peu près autant de catholiques en Russie qu'aux Etats-Unis : environ 15,000,000.

—DEUX CENTS MILLIONS de sujets britanniques au moins gisent encore dans les ténèbres du paganisme. Il y a là un beau champ d'action pour l'apostolat anglais et irlandais.

—LE BUREAU IMPÉRIAL des statistiques en Allemagne a publié le rapport du récensement religieux. Sur une population de 64,925,993, environ 40,000,000 sont protestants et un peu moins de 24,000,000 sont catholiques.

—UNE DÉPÊCHE de Rome dit qu'il y a 350 causes de béatification et de canonisation devant la Sacrée Congrégation des Rites. Cinquante trois ont déjà obtenu l'approbation de la Congrégation pour la déclaration de vertus héroïques. L'Eglise catholique produit toujours d'admirables floraisons de sainteté.

—LES DAMES DU SACRÉ CŒUR, à Tokio, capitale du Japon, instruisent l'élite de la société et leur établissement est reconnu par le gouvernement.

—L'UNIVERSITÉ DE BEYROUTH, dirigée par les Jésuites a donné l'éducation à des milliers de sujets de l'empire Ottoman. 400 médecins ont pris leurs grades dans cette université qui a aussi donné 250 prêtres à l'Eglise.

—LE NOMBRE DES CONVERSIONS opérées chez les Juifs dans la ville de Vienne, de 1902 à 1911, est de 6,406 d'après les statistiques officielles.

—LE ROI DE CHEMINS DE FER, James J. Hill, de St Paul, Minn., a affirmé dans une conversation privée que ses meilleurs employés sont les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes : "Pour moi un élève des Frères, c'est un employé travaillant, obéissant et capable."

—L'EGLISE CATHOLIQUE fait de très rapides progrès dans la Finlande et la Hollande. Le nouveau président de la Chambre dans ce dernier pays, le Dr Van Nispen Zevenaer, est le plus jeune député du parti catholique.

—UN JOURNAL de St Petersbourg dit que la Roumanie en grande partie est sur le point de quitter l'église russe orthodoxe pour embrasser le catholicisme. L'évêque orthodoxe roumain ayant émis un décret proscrivant la langue bulgare de la liturgie, la population a annoncé son intention de se séparer au roi et à l'archevêque et a demandé la nomination d'un évêque catholique pour ce district. Il y a quelques années tout le pays est venu sur le point de devenir catholique mais le mouvement a été arrêté par l'intrigue russe.

Le catholicisme dans les Balkans

Voici d'après l'*Agence Internationale Roma* l'exposé de l'état du catholicisme dans les contrées des Balkans.

SERBIE—En Serbie, la profession de la religion catholique est prohibée en fait aussi bien qu'en vertu de la loi. C'est peut-être la seule région du monde où l'Eglise catholique n'ait aucune hiérarchie ecclésiastique constituée, pas même celle que l'on a coutume de rencontrer dans les pays de mission. On ne tolère à l'heure présente en Serbie que le ministère de deux prêtres catholiques en qualité d'aumôniers de la légation austro-hongroise. L'exclusivisme de l'Eglise orthodoxe et les haines politiques ne permettent pas d'espérer une amélioration prochaine de la situation de la religion catholique dans ce pays.

MONTÉNÉGRO— Au Monténégro l'Eglise catholique jouit d'une assez grande liberté. Le roi Nicholas actuellement régnant a passé un concordat avec le Saint-Siège. Son désir est de maintenir à son peuple le bienfait de la paix religieuse. Le Monténégro constitue un diocèse dont le siège archiépiscopal est à Antivari. L'archevêque porte le titre de primat de Serbie. Mgr Dobrichich a été promu récemment à ce siège.

En Roumanie, l'Eglise catholique est tolérée : mais de continuelles restrictions sont apportées par le pouvoir civil à l'exercice du culte catholique : ce qui donne lieu bien souvent à des incidents pénibles. L'archidiocèse de Bukarest a en ce moment pour archevêque un Bénédictin allemand, Mgr Netzhammer. La population catholique de cet archidiocèse est presque uniquement composée d'étrangers. On tâche, pour l'heure, d'y organiser le culte en rite grec. L'archidiocèse de Bukarest comprend toute la Valachie. Le diocèse de Jassy comprend toute la Moldavie. Il est confié depuis de longues années à l'Ordre des Frères mineurs conventuels. A cet Ordre appartient l'évêque actuel, Mgr Camilli, Italien d'origine.

BULGARIE.—En Bulgarie, le catholicisme est toléré. L'Eglise y possède un vicariat apostolique, dont le chef est Mgr Doulcet, religieux passionniste d'origine française, évêque de Nicopolis, dont la résidence est à Boudschouk. Il est aidé dans sa mission par plusieurs de ses confrères. Il existe également en Bulgarie un second vicariat apostolique, dont le chef est Mgr Manini, capucin italien, et qui comprend les villes de Sofia et de Philippopoli. C'est dans cette dernière ville que réside Mgr Manini.

GRÈCE.—En Grèce, dans tout le royaume, le nombre des catholiques ne dépasse pas vingt-cinq mille, dont douze mille à Athènes et six mille à Patras ; le reste est dispersé dans diverses localités. Le tiers des catholiques est grec d'origine ; les deux autres tiers sont composés d'étrangers, autrichiens, italiens et français. Le siège métropolitain est à Athènes. Mgr Petit, religieux français des Pères de l'Assomption, récemment promu à ce siège, a sous ses ordres quinze prêtres et possède quelques écoles congréganistes françaises et italiennes. En Grèce, l'Eglise catholique jouit d'une certaine tolérance ; mais il lui est interdit, comme d'ailleurs dans tous les autres pays balkaniques, de faire aucune propagande. Aussi n'est-il pas étonnant que, dans tous les pays ci-dessus énumérés, les conversions au catholicisme soient des faits malheureusement très rares.

Première assemblée des Directeurs

La première assemblée régulière des nouveaux Directeurs de la Bonne Presse a eu lieu mardi 17 décembre à Prince-Albert.

S. G. Mgr Pascal a été élu président et M. l'abbé A. Leboucher secrétaire de la Direction.

M. J. P. Daouest a été choisi comme gérant en remplacement de M. le Dr Touchette.

Diverses mesures très importantes ont été prises en outre dans le conseil pour continuer et mener à bonne fin l'œuvre déjà si bien commencée.

A la nouvelle Cathédrale de Regina

Les catholiques de langue française et anglaise à Régina utilisent maintenant le vaste soubassement de la cathédrale pour les offices religieux. L'aménagement temporaire est très comfortable et peut aménager un millier de personnes.

La première messe fut célébrée dimanche matin, jour de l'Immaculée Conception, par S. G. Mgr Mathieu. Le même jour après la grand'messe à l'église Ste Marie une adresse d'adieu fut présentée au R. P. Suffa O.M.I. par ses anciens paroissiens.

Le couvent des Soeurs de la Presentation à Saskatoon

Dès le printemps prochain un grand couvent sera érigé à Saskatoon par les Sœurs de la Présentation de St-Hyacinthe. L'édifice coûtera environ $200,000 et pourra accomoder de trois à quatre cents élèves. Les plans sont à peu près terminés au bureau de M. F. J. O'Leary, par les soins d'un architecte français, M. Emile E. Delay.

La bâtisse aura 200 pieds par 100 avec 4 étages et un sous-sol. Le style d'architecture est une forme modifiée du genre Louis XVI. La bâtisse sera complètement à l'épreuve du feu. Elle sera située dans la partie nord de la ville et avec le terrain accupera un bloc entier.

Premier Evêque Acadien

Le sacre de Sa Grandeur Mgr Edouard LeBlanc, évêque de Saint-Jean, N. B., et premier évêque acadien, a eu lieu le 10 décembre, dans la cathédrale de l'Immaculée Conception de Saint-Jean, au milieu d'une foule très considérable et très enthousiaste de clergé et de peuple. Dix évêques et plusieurs prélats assistèrent à la cérémonie, Mgr Dugas y représentait l'Archevêque de St-Boniface.

C'est le Délégué Apostolique lui-même, Son Excellence Mgr P. F. Stagni qui fut le consécrateur assisté de Mgr McCarthy, archevêque de Halifax, et de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

L'impression produite par l'attitude du nouvel évêque et par ses premières paroles est excellente.

Il apparaît à tous si digne et si modeste, avec une expression de calme énergie, qu'il inspire à la fois confiance et respect à tous les cœurs.

Ad multos et faustissimos annos!

Belle oeuvre de Presse

L'Action Populaire de Rheims de 1903 a 1912 a distribué un million de brochures, 60,000 livres, 200,000 almanachs et 150,000 tracts. Le bureau reçoit en moyenne cent lettres par jour. Cette œuvre et celle de la Bonne Presse de Paris accomplissent un grand bien pour la défense de la foi en France.

M. Jas. J. Hill fondateur du Séminaire de St. Paul, Minn.

Il y a quelque temps le séminaire de St. Paul, Minn., organisait une réception en l'honneur de M. James J. Hill, fondateur de l'institution, et qui a fournit la royale somme d'un demi million pour l'érection de l'édifice.

M. Hill est protestant mais son épouse est catholique. En répondant aux félicitations de l'archevêque M. Hill fit l'éloge du clergé catholique qu'il considère comme le meilleur ami du peuple. "Le monde a besoin plus que jamais de bons citoyens, a-t-il dit, il nous faut des hommes qui aient une idée nette de leurs devoirs envers Dieu et envers leurs concitoyens. Seuls ces hommes peuvent conduire le peuple comme il doit l'être. Les chefs les plus nécessaires aujourd'hui sont ceux qui ont conscience de la nécessité d'enseigner l'esprit du christianisme. Le Christ a été la lumière du monde depuis dix-neuf cents ans. L'éducation moderne ne prépare pas les hommes à assumer le fardeau des responsabilités qu'impose une haute position."

La faillite de l'éducation moderne ou neutre est donc encore une fois dénoncée par l'un des citoyens américains les plus éminents.

Mort d'un grand journaliste catholique

La Belgique catholique vient de perdre son plus grand journaliste, dans la personne de M. le Comte Verspeyen, rédacteur en chef du *Bien Public* de Gand, décédé en cette ville, le 27 novembre dernier, à l'âge de 75 ans, dans la cinquante-deuxième année de sa vie de journaliste, passée tout entière au grand journal catholique belge.

C'est une belle et grande figure qui vient de disparaitre des rangs de la presse catholique, que celle de cette aimable et forte personnalité, de ce beau talent d'écrivain, de ce lutteur, intrépide et joyeux dans sa force et sa souplesse, qui sut renoncer à tout, pour défendre pendant plus de cinquante ans, la pensée catholique, la cause catholique, la civilisation catholique, concrétisées dans l'Eglise de Jésus-Christ.

La moisson de 1912

Le moisson de cette année dans les trois provinces prairiales est évaluée à $200,000.000 soit $200 pour chaque personne, homme, femme ou enfant dans ces provinces. Pour transporter toute cette moisson il faudrait 473 000 chars, ce qui, mis bout à bout formerait un train s'étendant de Montréal à Vancouver avec encore assez de chars pour former un autre train s'étendant de Winnipeg à Calgary Celui qui a fait le trajet de Montréal à Vancouver sait que cela représente une jolie distance!

De Charybde en Scylla

Après l'énonce de la politique [illegible]e des 35 millions le chef de l'opposition propose la création d'une marine canadienne d'une centaine de millions au service de l'Angleterre. Les Allemands de l'Ontario viennent déjà de protester en masse contre le projet du ministère. En chambre le jingoisme s'échauffe à un degré d'exaltation qui ailleurs laisse le peuple absourdi ou indifférent.

Les preliminaires de la paix

Les plénipotentiaires des Etats balkaniques et de la Turquie sont en conférence à Londres pour discuter les conditions d'un traité de paix. Il semble qu'au moins les quatre cinquième de la Turquie d'Europe seront partagés entre les alliés victorieux. La Grèce continue toujours les hostilités sur mer.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		60
no. 2 id.		57
no. 3 id.		52
no. 4 id.		40
Œufs frais	la douz.	40
Beurre	la livre	30

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	79½
no. 2 id.	76½
no. 3 id.	75
no. 4 id.	
no. 5 id.	
no. 6 id.	

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord	Novembre	82¼
id.	Décembre	79⅛
Avoine	Novembre	33⅛

Chronique Locale

—M. le docteur et Mme Touchette sont partis cette semaine pour un voyage de quelques mois dans l'Est chez leurs parents.

—M. Guillaume Riou est allé faire un voyage en Bretagne, son pays natal. Il s'est embarqué mardi à New-York sur la "France."

Remerciements.

M. Moïse Courchène qui a été élu conseiller de la ville, aux dernières élections municipales, par la plus forte majorité, nous prie de transmettre ses meilleurs remerciements à toute la population française et anglaise de la ville qui lui a manifesté généreusement ce témoignage de sympathie et de haute confiance. Il s'efforcera en retour de travailler pour les meilleurs intérêts de tous.

—La retraite des élèves de l'Ecole St. Michel a été prêchée en langue crise par le R. P. P. Beaudry, O. M. I., d'Edmonton, et a été suivie avec la plus vive attention et grand profit spirituel.

—De passage; le R. P. Croisier O.M.I. prédicateur de plusieurs missions dans l'Ouest. Le zélé missionnaire ne manque pas dans chaque retraite de rappeler l'importance du bon journal qui doit trouver place dans chaque famille catholique.

—M. l'abbé A. Leboucher et M. A. Houle, deux des nouveaux directeurs de la Cie La Bonne Presse, étaient de passage à nos bureaux hier.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement a l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivee par lui, ou possedée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps necessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes

Prix $3 00 l'âcre Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Trouvee

Vache rouge, pas de cornes, clochette au cou, pas d'autre marque

S'adresser à

LOUIS BONNET

Duck Lake, Sask.

Tenders for Indian Supplies

SEALED TENDERS adressed to the undersigned and marked on the envelope "Tender for Indian Supplies" will be received at this Department up to noon on Tuesday, 7th January, 1913, for the delivery of Indian supplies during the fiscal year ending the 31st March 1914, duty paid at various points in Manitoba, Saskatchewan and Alberta.

Newspapers inserting this advertisment without authority of the Department will not be paid.

J. D. McLEAN

Asst- Deputy and Secretary

Department of Indian Affairs,

Ottawa, Ont., 28th November, 1912.

Ferme à vendre

320 acres de terre, (90 en culture) avec maison en bois, située aux limites d'une ville très prospère et d'un des meilleurs districts de la Saskatchewan, Accès aux marchés et communications faciles, (à dix minutes de la station sur la grande ligne du C. P. R.) a vendre à bonnes conditions. Pour plus amples renséignements s'adresser à M.-E. SABOURIN, casier postal 75, St-Boniface, Man.